



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

***L'islam de Chine : un islam en situation minoritaire* / Élisabeth Allès
éd. Karthala, 2012
cote : 58.835**

Trop tôt disparue en janvier 2012, alors que sa tâche était loin d'être achevée, Elisabeth Allès, éminente spécialiste de l'islam d'Extrême Orient, (elle a dirigé de 2009 à 2011, le centre d'études sur la Chine moderne de l'EHESS) nous avait déjà donné en 2000 une étude sur l'islam chinois. Elle a laissé le manuscrit du présent ouvrage dont ses collègues de l'institut d'études de l'Islam et du Monde Musulman ont assuré la relecture, la mise au point et la publication.

D'entrée de jeu, une question majeure vient à l'esprit du lecteur: combien sont les musulmans de Chine? Chacun sait que les chiffres avancés par diverses institutions varient considérablement : de douze millions, selon les évaluations les plus restrictives, à près de 65 selon les estimations sans doute généreuses de l'Université de San Diégo. Il n'y a guère d'information à attendre des services du gouvernement chinois. Dès la première page de l'introduction, une note nous indique un chiffre de vingt millions de musulmans répartis en dix nationalités, ce qui représenterait environ 1,6% de la population chinoise. L'islam chinois est traditionnellement implanté dans les ethnies périphériques de l'ouest et du nord (Ouzighours, Kazakhs) souvent turcophones même si aujourd'hui le bilinguisme est largement répandu. Les Hui (Han islamisés) représenteraient près de la moitié de la population musulmane, les turcophones l'autre moitié.

Très éprouvé au cours des années noires de la révolution culturelle, cet islam allait renaître de ses cendres à partir de 1980, année qui vit la réouverture de quelques mosquées. Cette timide renaissance marqua le début d'un processus de réaffirmation religieuse et identitaire qui allait s'accélérer à partir de la fin des années 1990. De nos jours, bien que la situation ne soit sans doute pas idyllique, le statut de nationalité minoritaire (*Zhanzu*) comporte d'indéniables avantages. 33 000 mosquées étaient en activité en 1995; Elles sont plus de 40.000 aujourd'hui. Entre 1983 et 1987 l'Etat chinois a créé, avec l'aide de la conférence islamique et de la banque islamique du développement, huit instituts islamiques ayant statut d'université. Les confréries, principalement la *Naqshbandiyya* et la *Qadiriyya*, ont retrouvé une partie de l'influence qu'elles exerçaient jadis. D'autres signes indiquent que l'islam chinois est bien vivant, comme la fréquentation du pèlerinage, et la multiplication des écoles privées qui dispensent un enseignement confessionnel rénové. L'Arabie saoudite et l'Iran ont longtemps rivalisé d'influence mais l'usage de la langue persane est aujourd'hui





Académie des sciences d'outre-mer

en voie d'abandon et l'Iran ne finance plus qu'une seule mosquée, les shi'ites étant très peu nombreux. Des milliers d'étudiants chinois vont poursuivre leurs études dans les pays arabes, notamment en Egypte et en Arabie saoudite ainsi qu'en Malaisie et au Pakistan. Ayant subi l'influence centrasiatique, l'islam chinois est sunnite de l'école hanéfite. L'existence de mosquées féminines avec des femmes imams n'est pas la moindre de ses originalités. Une nouvelle génération de responsables est apparue depuis la renaissance: le recrutement ayant été interrompu pendant une vingtaine d'années, les nouveaux imams (*Ahong*) reçoivent une formation solide qui fait d'eux des prédicateurs qualifiés et au besoin des maîtres d'école compétents. Il existe un courant, apparemment discret, mais soutenu, de conversions à l'islam, mais il fait l'objet d'une surveillance étroite de la part des autorités. Les salafistes et surtout les frères musulmans (*Ikhwan*) exercent une influence non négligeable sur les mœurs par les écoles qu'ils contrôlent et par les publications qu'ils diffusent. On lira avec intérêt les pages sur les communautés musulmanes implantées dans les grands centres urbains, notamment à Canton (p.77) et à Hong Kong, deux villes où se retrouvent des immigrés venus de toute la Chine mais aussi du monde entier et en particulier du Pakistan. On retiendra que les différences régionales tendent à s'estomper et que l'islam chinois est, sans doute à long terme, en voie d'unification.

Pendant une décennie, Elisabeth Allès a fait de fréquents séjours dans le village de Sanpo, au nord Henan. Elle décrit au chapitre III (pp.98-127) l'évolution de cette localité de 6000 habitants qui est en voie de devenir une petite ville prospère, bien équipée, dotée de maisons confortables et pourvue de plusieurs mosquées dont la plus grande a été achevée en 2007. Les habitants tirent de la pelleterie, domaine où ils excellent, l'essentiel de leurs ressources. Des familles aisées envient leurs enfants étudier en Australie, notamment à Melbourne, où certains de leurs parents ont émigré. La prospérité attire des travailleurs originaires des autres régions, ainsi que des mendiants, principalement lors de la saison des mariages. Le village est donné en exemple de coexistence pacifique entre les Huis et les Hans.

Le chapitre IV (pp.129-148) traite de la région autonome ouïghoure du Xinjiang, qui couvre près du sixième du territoire chinois. Les régions autonomes de la république chinoise, qui ont pour caractéristique d'abriter des minorités nationales, ne jouissent en fait que d'une autonomie toute relative et sont soumises à un contrôle étroit d'un gouvernement central soucieux de préserver l'unité de l'Etat. Le Xinjiang est décrit comme un territoire colonial et de fait, il correspond bien aux critères que Georges Balandier a donnés pour définir le phénomène colonial: domination par une minorité allogène, mise en rapport de civilisations hétérogènes, recours à la répression comme seule réponse aux revendications culturelles et politiques. Cette répression semble s'accroître de nos jours: les Han représentent 43% de la population de la région (ils n'en formaient que 10% en 1990) et les Ouïghours sont très souvent cantonnés dans des emplois subalternes, mais les fluctuations gouvernementales à l'égard des autochtones évoquent un peu la politique de la carotte et du bâton.

Un cinquième et dernier chapitre évoque les relations entre les Ouïghours de Chine et ceux des républiques musulmanes d'Asie Centrale nouvellement indépendantes : Dounganes et Ouïghours circulent fréquemment entre ces divers Etats en dépit des contrôles que le gouvernement chinois souhaiterait exercer aux frontières: ils



Académie des sciences d'outre-mer

trouvent, notamment au Kazakhstan, une liberté qui ne leur est pas toujours reconnue en Chine. Les Kazakhs viennent de plus en plus nombreux en Chine pour traiter des affaires et repartent éblouis par la prospérité des grandes villes.

On retiendra les interrogations finales d'Elisabeth Allier sur l'avenir du caractère multiethnique de la RPC (les Hui ne sont d'ailleurs pas une ethnie minoritaire) : on ne peut exclure que le gouvernement central, dans un souci nationaliste d'assimilation, ne cherche un jour à restreindre les franchises accordées aux minorités nationales (*Minzu*). Il reste que ce statut n'est pas sans avantage pour lui car il facilite le contrôle des activités religieuses.

Il y a beaucoup à apprendre de la lecture de cet ouvrage qui nous éclaire sur un aspect peu connu du monde musulman, un islam d'implantation fort ancienne et depuis toujours minoritaire, vivant dans une paix relative au sein de l'Etat le plus peuplé du monde.

Jean Martin